

James Haszard, John Hooper, le docteur Edward Barker, Henry Winton et R. J. Parsons, ont tous pâti d'avoir trop ouvertement pris parti sur des questions d'intérêt public. Leurs annales relatent une suite ininterrompue de revers dans leurs luttes avec les autorités.

Si l'issue de ces conflits n'entre pas en doute, la liberté de la presse, néanmoins, y gagne beaucoup. D'une part, les gouvernants sont amenés à reconnaître, à leurs dépens, qu'il n'est pas sage de martyriser leurs adversaires de la presse. Les rigueurs du traitement accordé à certains journalistes, Ferguson et Collins entre autres, soulèvent un antagonisme si virulent contre leur autorité, qu'ils se montrent bien moins disposés à punir Mackenzie qui, à son tour, stigmatise leurs actes arbitraires. Bien plus conséquente, toutefois, est la mémorable victoire de Howe à Halifax, en 1835, lors de son procès en diffamation. Le conflit devant les tribunaux vient à la suite d'une cinglante lettre de censure, dirigée contre la magistrature du port et publiée par Howe dans le *Novascotian*. Au contraire de John Peter Zenger, à New York, un siècle auparavant, Howe ne trouve aucun avocat pour le représenter, et il entreprend lui-même sa propre défense. L'éclat de son éloquence, plutôt que sa compétence en matière juridique, lui vaut une victoire retentissante. C'est un événement dont les conséquences pour le Canada, sinon sur le plan international, sont comparables à celles qui, en Angleterre, ont suivi la publication de l'*Areopagitica* de Milton, le triomphe de John Wilkes, les *Letters of Junius*, les victoires de Crosby et d'Oliver, et la justification de Cobbett, Wooler, Hone et Carlile.

Cependant, le triomphe de Howe n'est pas le seul qui contribue à la liberté de la presse en Amérique du Nord britannique. Ici, comme précédemment en Angleterre, les journaux remportent de nombreux succès sur le plan politique et religieux dans leur lutte pour la liberté. Dans ce pays encore jeune, à mesure que les citoyens acquièrent le droit à la liberté de la pensée religieuse et politique, et que l'adoption du concept du gouvernement responsable répand un climat de tolérance intellectuelle, le journalisme se libère de bien des entraves. Nombre de questions, autrefois interdites, peuvent se discuter sans contrainte et la liberté de la presse s'accroît en conséquence.

#### LE PROGRÈS TECHNIQUE DE LA PRESSE

La presse a apporté plusieurs perfectionnements techniques à sa production avant 1858. Le dégagement des forêts et la construction de routes facilitent la collecte des nouvelles. L'arrivée du télégraphe électrique dans les deux Canadas en 1846 et les provinces Maritimes en 1849 permet à la presse de tirer parti de l'accélération des communications qu'apporte, à partir de 1838, le remplacement de la voile par la vapeur sur les paquebots. Cependant, ce n'est qu'au cours de la troisième période que la portée du télégraphe se fait pleinement sentir. Dans la presse, la fonte remplace le bois et, à partir de 1840, la presse mécanique se répand pour faciliter davantage l'impression des journaux. La fabrication du papier au Canada, à partir de 1830, est une autre contribution. Toutefois, l'accélération de la production réalisée par cette mécanisation est sérieusement entravée par les lenteurs de la composition à la main, la seule méthode connue à l'époque. Les innovations, donc, ne font qu'augmenter les immobilisations de l'imprimeur et le prix de revient du journal. C'est ainsi que vers le milieu de la période dont il est question il a fallu cinq remboursements annuels de £210 pour acquérir le *Novascotian*.

Les mêmes facteurs qui accélèrent la collecte des nouvelles jouent pour faciliter la diffusion du journal. Une lente augmentation du nombre de personnes sachant lire s'associe au perfectionnement des moyens de transport et de communication pour agrandir le cercle de lecteurs. L'éditeur, cependant, se heurte à deux difficultés. Le coût élevé du service postal fait monter l'abonnement et tend à rétrécir les ventes, et d'autre part l'habitude de ne pas demander le règlement à l'avance des abonnements mène souvent à une accumulation d'arrérages de comptes que l'éditeur ne peut plus encaisser et qui peuvent entraîner sa ruine. Les tirages de l'époque sont encore très restreints. Le *Novascotian*, un des principaux journaux de son temps, est très satisfait d'avoir porté à 1,500 le nombre de ses abonnés.

Malgré l'apparition du télégraphe, la feuille hebdomadaire l'emporte encore sur le quotidien, qui ne se rencontre en Amérique du Nord britannique qu'à partir de 1833, date de fondation du *Daily Advertiser* de Montréal, un des rares quotidiens de l'époque.